

mis; si le gouvernement anglois a le bon et trop rare esprit, de n'entendre à la paix qu'après avoir bien battu l'armée du Directoire, et avoir ainsi émoussé l'épée avec laquelle il se flatte d'écrire tous ses traités; si les flottes de l'Adriatique et de Toulon parviennent à se réunir à Brest, alors, nul doute que la tentative d'une descente en Angleterre, n'ait lieu. Cette assertion est fondée sur des faits éclatans, sur le caractère connu, sur l'intérêt des hommes qui ordonnent cette expédition.

Les faits consistent 1^o. dans l'annonce publique, solennelle, mille fois répétée de ce projet. Elle est demandée de tous les points de la République, comme le furent toutes les grandes mesures de la Révolution.

2^o. Dans les mesures financières relatives aux frais de l'expédition.

3^o. Dans la réunion d'une très-nombreuse armée sur les côtes de France, complètement organisée à cet effet.

4^o. Dans l'armement des vaisseaux de guerre, dans la construction des transports, des chaloupes canonnières, dans l'embargo, ou plutôt dans l'accaparement de tout ce qui peut tenir la mer, depuis Flessingue jusqu'à Bayonne.

Certes, si ce ne sont pas là des preuves irrécusables de la réalité du projet, à quels indices peut-on se flatter d'en reconnoître aucun? Et n'est-il pas aussi trop révoltant de voir fermer leurs yeux à des faits aussi éclatans, les mêmes hommes qui pendant tant d'années ont vu distinctement marcher des armées qui